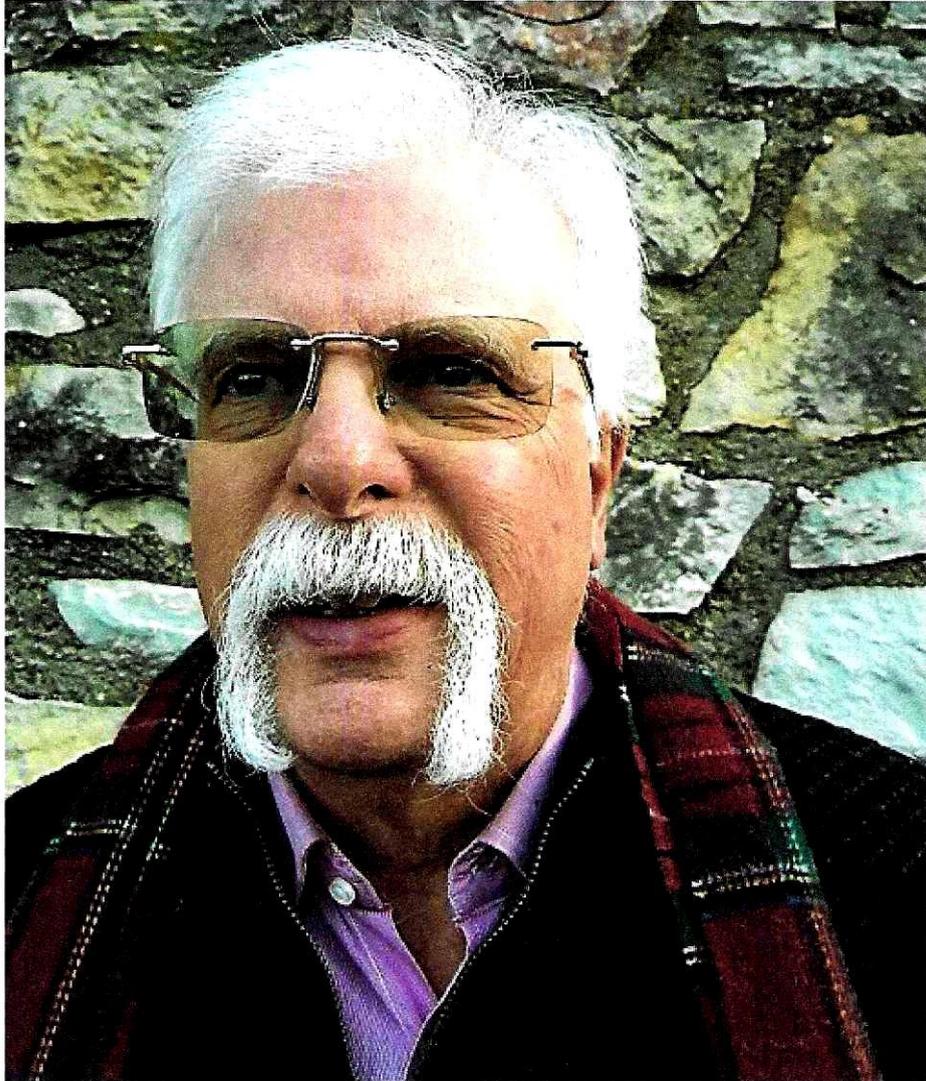


locale

Jacques Jaume : « La douleur nous donne accès à notre conscience »



La douleur et sa prise en charge ont guidé toute la vie professionnelle du docteur Jacques Jaume. Diplômé de sophrologie et algologie, il participe aux premières consultations de la douleur au CHU de Nîmes au début des années 90. Puis, crée l'Association des soins palliatifs du Gard « avec deux autres personnes en 1994, à une époque où ils n'étaient pas encore entrés à l'hôpital ».

La douleur, c'est un mal pour un bien ?

La douleur, c'est positif, c'est le signal que quelque chose ne va pas. Une partie de notre système nerveux existe d'ailleurs exprès pour créer de la douleur, elle nous alerte et nous protège. Mais cela devient délétère si elle est trop violente ou se chronicise. Une douleur

chronique de plus de six mois devient une vraie maladie qui demande une prise en charge particulière. La douleur est aussi différente selon l'âge. Il y a, par exemple, une baisse de sa perception chez les personnes âgées, j'en ai vu qui marchaient sur une fracture.

Vous dites que la douleur permet d'interagir ?

Avec la douleur, on est dans la vérité, on a besoin de la dire. Tout le monde dit « j'ai mal à la tête, au ventre... » Et la présence de l'autre est un élément du traitement. C'est une communication qui génère l'empathie, le besoin d'aller vers l'autre. Cela a créé des relations sociales et des civilisations. La douleur nous donne aussi accès à notre conscience

Douleur physique et psychologique sont-elles toujours liées ?

Il y a toujours une composante physique, psychologique et morale dans la douleur. Et même spirituelle. Combien de patients disent « mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? » avec l'idée d'un châtiment. Mais, le médecin n'a pas de réponse à ça.

Vous évoquez aussi la prise en charge de la douleur dans la fin de vie

Même si les soins palliatifs sont ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire, mourir n'est pas forcément souffrir. La mort appartient à chaque individu, ni à la société, ni à la famille qui parfois supporte mal une agonie et voudrait l'abréger. Le pouvoir de mourir n'appartient pas non plus au médecin, il est là pour soulager et accompagner. Dans toute ma carrière, je n'ai jamais eu de demande d'euthanasie. Pour moi, la meilleure leçon de soins palliatifs, c'est la mort de Panisse dans Marcel Pagnol. Tout y est, les proches, le médecin et le clergé.

« La Douleur », éditions L'Harmattan, 21,50 euros.

Longtemps médecin de la douleur et praticien

de soins palliatifs, le Nîmois Jacques Jaume aujourd'hui retraité publie un livre sur « La Douleur », sa genèse, ses formes, ses traitements et ses interprétations.

Kathy Hanin

chanin@midilibre.com